

Retour d'expériences COVID-19

Dr Milleret - Président de CME - CHLC

4 juin 2020

« A l'heure du confinement... »

Imaginant être protégé de tous les grands fléaux épidémiques grâce au progrès de la science, reléguant à des temps anciens ces invasions destructrices, nous entendions parler en ce début 2020 dans une ville lointaine de Chine, Wuhan, d'une infection due à un coronavirus classé 19. Des mesures, jugées à l'époque drastiques, étaient prises à l'encontre de la population, souvent perçue avec notre regard occidental, comme excessives, et d'un autre temps.

Décrite, tout d'abord, comme une 'grippette', à intégrer comme chaque année aux pathologies hivernales, nous allions faire face avec nos moyens médicaux modernes ! Très vite, il a fallu déchanter, la propagation rapide du virus, la fragilité de certains patients fut très rapidement sources de paniques en observant la rapidité et le nombre de cas impressionnants qui se multipliaient.

Le nombre de décès de plus en plus dramatiques était énuméré chaque jour, créant la peur, l'angoisse au sein de la population. Il fallait, nous aussi, appliquer une politique de confinement afin d'éviter des conséquences encore plus redoutables.

Le terme de 'confinement' devint courant, il ne se passait pas un jour où il n'était utilisé, où nous l'utilisions dans notre vocabulaire. Très vite des problèmes pratiques se posaient, seuls les commerces de première intention étaient ouverts, afin que la population puisse gérer les besoins essentiels.

Il a fallu vivre autrement pendant plusieurs semaines, avec une adaptation aux conséquences psychologiques inévitables.

N'avions nous rien vu venir ? Certains avertissements

de nos politiques n'avaient pas été pris au sérieux. Georges Bush, alors Président des Etats-Unis, souvent contestés dans sa gestion internationale, en 2005 prévient pourtant l'Humanité au National Institutes Of Health des risques infectieux planétaires qui pourraient arriver dans le futur.

La France ne voit pas pourquoi il aurait été nécessaire de stocker des masques de protection face à telles situations, il y a une dizaine d'années, contestant les mesures prises par la ministre de la santé à l'époque : Roselyne Bachelot.

Etymologiquement ce terme de confinement renvoie aux limites, aux voisins, à ce qui est proche. Du latin *confinis*, composés de *cum* –avec- et de *finis* -limite frontière.

Cette mesure sociale n'est pas nouvelle, suivant les époques, on parlera de quarantaine, d'isolement sanitaire forcé. Elle prend différentes formes s'adaptant aux conditions sociales. Il semble que la première mesure de ce type ait été prise à Raguse (l'actuelle Dubrovnik) en 1383 puis à Venise en 1423 afin de lutter contre la peste. L'équipage des navires qui provenaient du Levant zone infectée, devait être isolé pendant 40 jours, chiffre magique mais surtout symbolique renvoyant souvent au déluge qui avait duré lui-même 40 jours ou au Christ qui avait passé la même période dans le désert.

Nous en avons l'illustration aussi par la grande peste de 1720 à Marseille. L'épidémie a été semble-t-il véhiculée par un navire 'le Grand Saint-Antoine' qui

avait fait plusieurs escales, là où l'infection sévissait. Le Bacille de Yersin, responsable de la maladie, était transmis par des étoffes se propageant à grande vitesse. Grâce à la franchise accordée par Colbert en 1669, assurant à la ville des privilèges douaniers, le commerce y était alors florissant. S'abattait alors, une réelle catastrophe économique.

Ainsi la ville sera confinée pendant 27 mois et il faudra attendre 4 ans pour ouvrir intégralement la Cité. La moitié de la population de la ville disparaîtra et les conséquences humanitaires furent dramatiques. Des mesures arbitraires furent alors prises, la peste envahissant l'ensemble de la Provence, et l'autorité royale dû intervenir.

L'ensemble de la région fut placé en quarantaine. Des cordons sanitaires, des postes de surveillance furent dressés, un mur fut construit pour isoler le contât Venaissin, Cassis, Toulon, Arles furent touchés et la contagion devint redoutable. Il fut interdit de changer de maison, de transporter des effets chez les uns, chez les autres. Des avis au public furent émis par l'autorité royale ainsi que des convocations autoritaires. On comptera jusqu'à 1000 décès quotidiens en août 1720.

Par la suite, au fil du 18ème siècle les fléaux apparaissent moins redoutables. Certains médecins, comme François Broussais pense que tout se base sur la théorie des Humeurs, niant ainsi l'aspect contagion. Grâce à une vie «équilibrée», un certain stoïcisme, voire fatalisme, il affirme que nous pouvons faire face à de telles épidémies.

Au 19ème siècle par contre, la réalité devient tout autre, les épidémies de choléra imposent des mesures de quarantaine. En 1893, à Dresdes, une convention internationale sera signée à l'encontre des voyageurs et de marchandises suspectées.

Puis apparaît, il y a presque 100 ans, la 'grippe espagnole' qui semble avoir frappé l'Humanité comme la 1ère guerre mondiale au vue du nombre de décès. Née aux Etats-Unis, tenue secrète dans ce contexte international, l'Espagne non impliquée dans le conflit déclare ses premiers cas et diffuse l'information au monde entier.

On verra aussi au fil du 20ème siècle l'apparition de grippe dite 'asiatique' dans les années 60/70. Plus tard, SRAS, H1N1 semblent avoir été jugulés et il n'était pas imaginable de revenir à des mesures datant d'une autre époque...

Comment pouvons-nous alors comparer ce que nous avons vécu ces dernières semaines et ces évènements qui font partis de l'histoire avec des conséquences dramatiques comparables à des situations de guerre ?

Tout d'abord, l'intensité des échanges internationaux, le rythme important des transports qui relie les différents coins de la planète nous explique cette rapide propagation.

Très vite, le parcours de l'épidémie pouvait être suivi, faisant fi des frontières, voyant les Nations prendre rapidement des mesures même si certains Etats restaient dans la négation. C'est donc avec les moyens contemporains qu'il a fallu lutter en préservant la population des besoins essentiels du quotidien mais aussi en privilégiant une catégorie professionnelle indispensable pour assurer des soins avec des risques pour leur propre santé.

L'Etat, ce fut le cas en France, leur a rendu hommage mais au-delà de ces intentions, il est exigé une reconnaissance financière des actions jugées courageuses.

La population générale devait se soumettre aux mesures instaurées même si des débats étaient alimentés sur les masques, les dépistages, les soins à donner... Des spots quotidiens réguliers nous avertissaient dans le cadre de la Prévention.

Face aux répercussions psychologiques, des cellules d'accueil et d'écoute par le biais d'une plateforme téléphonique sont mises en place comme ce fut le cas à Dijon. Elles permettaient ainsi une aide de proximité afin de soutenir une population fragilisée, dans ce contexte, propice à l'apparition d'angoisses, d'éléments dépressifs, voire de décompensation au sein de leur personnalité. Si ces mesures de confinement, renvoient à l'Histoire, il a fallu les adapter à notre époque contemporaine.

2020 restera un tournant avec des répercussions sociales et économiques.

300 ans après 'la Grande Peste de Marseille', nous avons dû faire face à une nouvelle épidémie mais avec des similitudes quant aux mesures prises et l'aide à fournir : donner des autorisations de déplacement, imposer des sanctions pour non-respect de la loi, mettre en place un isolement forcé et instaurer des soins.

Il était nécessaire que le confinement s'adapte à notre époque.